



HAL
open science

Devant la littérature

Nicolas Adell

► **To cite this version:**

Nicolas Adell. Devant la littérature. L'Atelier du Centre de recherches historiques, 2017, L'Atelier Bis - Ecrire les écritures. Hommage à Daniel Fabre, 16 Bis, 10.4000/acrh.7506 . halshs-02054757

HAL Id: halshs-02054757

<https://shs.hal.science/halshs-02054757>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Devant la littérature

Nicolas Adell

- 1 Daniel Fabre s'est largement tenu devant la porte du Temple littéraire. Plus exactement il est resté, comme beaucoup dans ces temples de l'antiquité, devant le *naos*, la pièce la plus fermée, sillonnant beaucoup le reste du bâtiment pour y examiner la nature du sol, le matériau des colonnes et le style de l'ordre qui les gouvernait. Il était donc *en anthropologue* devant le Temple. Telle est précisément la question que je souhaiterais introduire : comment se tenir devant la littérature en anthropologue ? Celle-ci a fait l'objet, depuis près de quarante ans, d'un traitement si approfondi qu'il serait vain de tenter, dans le cadre de cette contribution, de n'en donner ne serait-ce qu'un bref aperçu. Il ne s'agira ici que de l'appréhender à partir de la manière dont les travaux de Daniel Fabre ont interrogé le rapport entre littérature et anthropologie¹.
- 2 Aperçu très partiel d'une très grande question qui ouvre plusieurs options de recherche. Ces dernières tiennent non seulement à ce que l'on réfère quand on parle de littérature d'une part et d'anthropologie d'autre part, mais aussi à l'effet de confrontation des domaines qui modifie, en dépit des définitions stabilisées au préalable, l'un et l'autre. L'anthropologue devant la littérature crée une situation qui change et le regard porté sur la littérature et celui porté sur l'anthropologie.

Être à distance

- 3 Mais Daniel Fabre ne s'est pas toujours tenu devant la littérature comme un anthropologue, même s'il est toujours resté à distance. J'entends par là qu'il n'a pas publié de romans, ni élaboré de poèmes. Il ne s'est pas lancé non plus dans la moindre entreprise autobiographique alors même que beaucoup de ses points de départ trouvaient dans son enfance une accroche, parfois même l'essentiel de la matière d'un texte². Mais l'autobiographie, pensée comme telle avec son début, son milieu et sa fin, lui posait à mon sens deux types de problème.
- 4 Le premier tenait au fait qu'il ne cherchait pas tant à s'élucider qu'à élucider un monde à partir d'expériences directes qu'il avait pu en avoir mais sans qu'elles fussent des

expériences *ad hoc*, c'est-à-dire justement des « expériences de terrain » au sens strict du terme. Non qu'il les négligeât, et encore moins les dédaignât, mais elles ne constituaient pas pour lui l'expérience ultime en laquelle l'approche anthropologique pourrait situer son irréductibilité³. Il lui semblait au moins aussi fondamental de réaliser cet effort permanent consistant à retrouver la vision et la sensation d'une situation avant qu'elle ne soit gâtée par un projet de connaissance⁴. J'y reviendrai.

- 5 Le second problème que pouvait lui poser l'entreprise autobiographique tenait sans doute aussi à l'allure finie d'un tel programme : début, milieu, fin. Alors que, confiait-il l'an passé, « à partir de mon enfance, j'ai des projets infinis »⁵.
- 6 Daniel Fabre n'a donc pas toujours été devant la littérature comme un anthropologue, tout en restant « à distance » ; mais de quelle façon ? Il faut rappeler ici qu'avant d'être le directeur d'études que l'on sait il a été professeur de lettres dans un collège privé d'enseignement catholique de Carcassonne, où l'abbé qui avait l'office de principal l'avait pris en affection, ainsi qu'un autre jeune collègue professeur d'anglais, Jacques Lacroix, leur libérant leurs après-midis pour aller enquêter dans les villages alentours sur le conte de tradition orale⁶ chez ceux qui, finalement, étaient les parents ou les grands-parents des élèves qu'ils retrouvaient le matin. Il a ainsi été « devant la littérature » d'abord dans la position de l'étudiant puis du professeur de lettres. De ce point de départ est restée une certaine distance respectueuse relative aux promesses de dévoilement qu'offre l'exercice littéraire, ne se distinguant en cela des sciences de l'homme que par un écart de fulgurance, un temps d'avance dans les propositions, une économie dans la démarche (non argumentative). Il n'est pas d'abord question d'un enquêteur qui essaie à tout prix de jeter un coup d'œil pour savoir ce qu'il se passe derrière la porte qui ferme le *naos*. L'on a plutôt affaire à l'admirateur convenable qui va visiter la tombe de Georges Bataille à Vézelay, qui rend justice à la mémoire de René Nelli ou de Joë Bousquet⁷, qui se plaît à retrouver une position d'apprenti dans un entretien avec Philippe Dagen⁸, qui participe très discrètement aux « Promenades ethnologiques » d'André du Bouchet quand celui-ci part interroger un instituteur de l'Aude, un certain monsieur Pujet, qui avait « fait l'école » à Daniel comme il le disait.
- 7 Il retrouvait là une situation spécifique, longtemps inconnue dans l'enquête ethnologique, et qu'il avait bien identifiée : celle où l'inégalité de statut entre l'enquêteur et l'enquêté est inversée. Longtemps, les anthropologues ont dominé leurs sujets, et ce par tous les capitaux possibles en quelque sorte : social, culturel, économique, politique, etc. La critique de cette position (qui consistait naturellement en une prise de conscience des biais qu'elle impliquait⁹) trouvait aussi à se manifester par l'invention de nouvelles enquêtes dont, en France, celle de Béatrix Le Wita sur la bourgeoisie constituait pour Daniel Fabre l'ouverture¹⁰. En tous les cas, il s'identifiait assez bien dans cette posture de « dominé » (différente de l'ignorant, de l'enfant ou de l'apprenti gauche que les anthropologues connaissent bien) qui impacte les conditions de l'enquête.
- 8 Mais ce trait de respect se manifestait plus sûrement encore, quoique plus discrètement, par la façon dont il disait soigneusement, pour signifier qu'il était dans l'élaboration d'un texte, « je rédige » et non « j'écris ». L'écriture, c'est pour les autres.
- 9 Et ces « autres », les écrivains, prennent en l'occurrence une consistance spécifique quand ils se matérialisent autrement que par leurs écrits – car le truchement exclusif de l'écrit c'est encore le rapport à la littérature du professeur de lettres ; quand la rencontre a lieu notamment. Est séminale ici, celle du jeune Daniel Fabre avec René Nelli ; mais aussi celle, indirecte et par la chambre, avec Joë Bousquet et un certain surréalisme. Dans les deux

cas, il a eu à cœur d'en prolonger les présences, et pas simplement par les textes qu'il aura pu leur consacrer ensuite.

- 10 De Nelli, il reprendra et amplifiera les cours d'ethnographie méridionale que celui-ci donnait à l'université de Toulouse, ou plus exactement pour le compte de l'université mais dans un café qui réunissait quelques fidèles autour d'improvisations poético-ethnologiques.
- 11 De Bousquet, il prolongera l'aura du lieu en installant, avec Nelli, au-dessus de la chambre de l'écrivain paralysé, les locaux de son Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnologique (GARAÉ). Prolongements très concrets qui réduisaient les distances et instaurent très directement une sorte de continuité que Daniel Fabre indiquait aussi, malgré la distance respectueuse, dans ses propres textes. À Alain Morel qui lui demandait : « N'avez-vous jamais pensé écrire un roman ? »¹¹, donc à « entrer en littérature » (car c'est comme cela qu'il l'a entendue), il a répondu que l'idée lui a un temps traversé l'esprit, qu'il a commencé des choses puis finalement a renoncé. Et il précise : « J'ai toujours pensé que l'élucidation scientifique pouvait être à sa façon une littérature, ou du niveau de la littérature » (je souligne). Et cela peut se faire selon lui par un moyen privilégié : le ressort narratif, quand « l'analyse est entièrement portée par le récit ». Ce qui nécessiterait sans aucun doute de calculer, en général et pour chaque cas particulier, l'intérêt, mais aussi le coût et les limites de ce « transport » par le récit : peut-il nous faire accéder à tous les champs du savoir ? sa vitesse de croisière est-elle toujours compatible avec le rythme d'une démonstration ? sa linéarité peut-elle rendre compte de l'épaisseur de phénomènes qui ne sont pas seulement « dans le Temps » ?
- 12 On mesure bien ici toute la difficulté du diagnostic qui consiste à qualifier ce « devant la littérature » qui relève du face-à-face, de la rencontre amicale et/ou ethnographique, et de la contemplation méditative ; où il est question tout à la fois d'écart (je suis tenu en respect par mon sujet) et de continuité (l'élucidation scientifique comme littérature). Il s'agit ainsi de distance sans coupure, comme à chaque fois pour ces « objets » qui sont en même temps des milieux. Où le moindre écart fait l'objet d'un traitement qui invite à considérer d'autres contours où l'écart repéré se résorbe. Analytique du fragment dont l'exercice n'aboutit jamais qu'à la pulvérisation des contours par un excès de contours révélés et ajoutés. Cette mise au jour de fragments d'infini est une véritable démarche et c'est cela, à mon sens, qui se trouve derrière cette phrase : « À partir de mon enfance, j'ai des projets infinis ».

La voix du chat et la voie des îles

- 13 Mais qu'en est-il alors de la posture d'anthropologue qu'il a pu tenir devant la littérature ? Reformulons à présent : qu'en est-il des conséquences de ce long détour fait par un professeur de lettres, amoureux du surréalisme, par le conte de tradition orale, par les écrivains sans qualité et l'écriture ordinaire, par l'histoire des savoirs ethnologiques, par les émotions patrimoniales, où la littérature comme point de fuite infaillible ne cesse de se rappeler comme « souvenir d'enfance »¹² et comme expérience vécue dans le contact de ces fameux « autres » ?
- 14 Je crois que l'on peut ordonner les choses autour deux pôles, deux façons pour Daniel Fabre d'être un anthropologue « devant la littérature », deux modes anthropologiques du « faire face » : d'un côté, la description des manifestations de littérature ; de l'autre,

l'identification d'un noyau où la littérature et l'anthropologie ne sont pas dissociées alors que les champs sont constitués. Quelque chose résiste à l'imperméabilité, quelque chose qui est descriptible parce que, précisément, il y a une résistance.

- 15 Ces deux façons étaient largement corrélées mais pensées comme des projets distincts, fixés dans des livres annoncés qui n'ont pas vu le jour mais pour lesquels nous possédons des titres, et parfois des sommaires, voire des parties qui avaient souvent donné lieu à des articles ou des chapitres publiés par ailleurs. Le premier devait s'intituler *La Maison du chat* ; le second, *La Bibliothèque des îles*.

La Maison du chat

- 16 La première perspective consiste donc à décrire les manifestations de la littérature à partir de leurs excès, en particulier ceux qu'avait entraînés le « sacre de l'écrivain ». D. Fabre y avait été très directement confronté par la fréquentation du monument René Nelli dont il avait éprouvé l'aura. L'écrivain comme « maître de vie et de vérité »¹³ qui se met en place au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles¹⁴, c'était aussi un « souvenir d'enfance ». De plus, on l'a dit, il travaillait littéralement au-dessus de la chambre de Bousquet. Et il ne cessait de rechercher cette épreuve de la manifestation excessive, que ce soit en sollicitant un moment de « résidence d'écrivain » dans la maison de Jules Roy à Vézelay, ou en méditant sur les différentes maisons d'auteur qu'il avait pu visiter en France et en Europe¹⁵. Mais la maison d'écrivain, c'était d'abord la chambre de Bousquet à Carcassonne, de même que le « corps pathétique de l'écrivain » se tenait fondamentalement dans celui du paralysé de la rue de Verdun.
- 17 Ainsi, le programme intellectuel de ce premier pôle s'inscrivait très explicitement dans le prolongement des travaux de Paul Bénichou – « Bénichou nous a beaucoup aidés » disait-il encore dans l'entretien filmé de décembre 2015 – mais en renversant quelque peu la perspective : « Bénichou nous a beaucoup aidés... au début. Mais Bénichou c'était les idées claires, c'était ce que l'écrivain revendiquait, c'était le sacre conscient et adoubé par un collectif constitué et par une pédagogie nationale »¹⁶. Alors que Daniel Fabre, en bon ethnographe connaisseur du Collège de Sociologie, s'intéressait moins au sacré d'ordre et d'institution qu'au « sacré gauche » de la création où l'engendrement cesse d'être une métaphore – la phrase de Proust : « Le travail nous rend un peu mère » dans le *Carnet* de 1908 a été pour lui décisive –, où les modalités d'expression du lieu sacré peuvent prendre des allures très différentes, depuis l'espace frappé d'interdits et où toutes les sensations sont neutralisées comme chez Proust, jusqu'à celui chargé d'excitants (qu'il s'agisse de la chambre ou du corps d'ailleurs) comme chez Bousquet, Loti ou Huysmans.
- 18 Il est impossible, dans le cadre de ce texte, de résumer les analyses extrêmement denses que D. Fabre propose à partir de sa microphysique de l'écrivain. On se contentera ici d'en indiquer l'enjeu : décrire le processus créateur et son effet sur le créateur. Apparaît là la leçon tirée de l'anthropologie du symbolique qu'il avait contribué à adapter au domaine européen dans les années 1970 et 1980 à partir de sa lecture des travaux de Claude Lévi-Strauss, lecture qui l'avait conduit dans des directions très différentes de ceux qui étaient les tenants des ethnosciences et qui avaient puisé l'eau du même moulin. Ainsi, il n'était pas question d'expliquer la création par une référence immédiate au psychisme, aux dispositions intellectuelles, aux névroses du génie, mais au contraire de révéler l'ensemble des dispositifs matériels et coutumiers (des techniques du corps aux façons de vivre le temps et d'habiter l'espace) qui travaillent l'action, les gestes, les sensations et

l'imagination. Parmi ces dispositifs, il faut naturellement insérer très tôt l'œuvre elle-même, l'œuvre en train de se faire et les différentes matérialisations auxquelles elle donne lieu¹⁷.

- 19 On pourra noter à ce stade les thèmes privilégiés de l'enquête ou les rubriques de la description : le corps, l'espace, le temps. Il me semble très significatif que ce soient exactement les mêmes rubriques que celles utilisées pour décrire la formule initiatique qui fait passer à l'âge d'homme et où agissent les mêmes procédés d'inversion ou de perturbation de la vie ordinaire : le corps souffrant, le temps mis sens dessus dessous, l'espace mis hors du monde et qui, surtout, est généré à partir des objets qui ne font plus simplement que s'y trouver. L'objet sacré *fait* l'espace initiatique ; c'est une leçon que j'ai tirée de mon ethnographie auprès des compagnons du Tour de France¹⁸. De même, c'est l'écrivain qui est « la source de son espace » comme l'explique D. Fabre à partir du cas Bousquet en empruntant les mots du poète¹⁹. Et le lien se fait d'autant mieux qu'il avait travaillé sur l'initiation dans nos sociétés. Mais je crois que le rapprochement des deux formules (celle du processus créateur et celle de l'initiation) s'est fait sans qu'il prenne garde. Or, celui-ci donne un résultat qui intéresse les deux domaines. Ces processus, en effet, ne créent pas d'abord une nouvelle personne. Ils signalent en premier lieu un monde devenu inadéquat (le temps ne va pas, l'espace non plus, le corps s'y cogne, y souffre, etc.). Il faut construire, ou révéler, un nouveau monde qui pourra être issu de l'imagination de l'écrivain ou du travail d'un collectif : l'accès à de nouveaux lieux est permis, le contact avec de nouvelles personnes aussi, etc. Et c'est, au bout de la chaîne, ce nouveau monde qui ordonne, par réverbération, la nouvelle personne qui dispose dès lors de nouvelles qualités utiles : nouveau nom, nouveau statut, nouveaux pouvoirs aussi. Tout ceci est soumis à beaucoup de variations entre les groupes socio-culturels, et entre le processus créateur et le processus initiatique. Mais une constante s'observe : l'un comme l'autre *accorde* la capacité de *voir*. Il s'agit toujours de devenir *voyant*.

La Bibliothèque des îles

- 20 Or, c'est justement autour de la question du *voyant* que se noue le second pôle, celui de *La Bibliothèque des îles*. Ce projet, dont plusieurs chapitres ont paru de façon indépendante, est unifié par un questionnement qui porte sur les savoirs et les outils de l'anthropologie. Si l'anthropologie a élevé l'observation participante au niveau de pilier méthodologique, n'aurait-elle pas alors, plus que d'autres sciences, affaire avec le monde des « voyants », celui de la littérature, séparée de lui par un écart de fulgurance mais unie à lui par un même projet de révélation. Il ne s'agit donc pas ici de mesurer la densité d'anthropologie contenue dans la littérature ou d'indiquer le fait que tel écrivain est aussi un anthropologue²⁰, et encore moins que tel anthropologue est aussi un écrivain. Car ce sont des questions qui placent la séparation des registres *a priori*. Or, il s'agissait, dans le projet de *La Bibliothèque des îles*, d'identifier un noyau unifié de problèmes, d'intentions, de démarches, d'enquêtes ou de quêtes entre littérature et anthropologie, une fois grattée l'écorce des champs, des titres, mais aussi l'écorce de la fictionnalisation du côté la littérature et celle de l'argumentation étayée du côté de l'anthropologie.
- 21 Ce travail s'est affiné avec le temps, tout en conservant sa ligne directrice. Si, dans l'analyse qu'il faisait il y a plus de vingt-cinq ans du grand texte de Carlo Levi *Le Christ s'est arrêté à Eboli*²¹, demeurait l'idée d'une littérature anticipant les rubriques de l'anthropologie (en l'occurrence incarnée par De Martino qui reprendra les grands

thèmes de Carlo Levi, et notamment celui de la discordance des temps qu'il théoriserait pour faire de l'ethnologie une science historique), ce n'est plus le cas quand on lit les textes plus récents, celui portant sur John M. Synge aux îles d'Aran²² ou encore, pour l'heure inédit, celui confrontant *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa et *Les Immémoriaux* de Victor Segalen.

- 22 Plutôt que de continuer d'approfondir un travail généalogique sur les textes, et non par mépris pour celui-ci mais au contraire parce que ce travail avait été mené jusqu'au bout et qu'il n'avait pas tout révélé, Daniel Fabre s'interrogeait sur les proximités non documentables, sur les motifs répétés sans être imités, sur les « hasards objectifs ». Ce n'est donc pas la stricte généalogie ; mais ce n'est pas non plus l'explication trop surplombante de « l'air du temps » qui ferait que deux auteurs, disjoints en tous points, en viendraient à utiliser les mêmes procédés. On est ici à mi-distance. Celle par exemple que pratique Carlo Ginzburg, qu'il admirait beaucoup, quand il médite sur la découverte du système de la *kula* par Malinowski à la lumière d'un récit de Stevenson, *La Bouteille endiable*²³. Des situations identiques sont éprouvées et reconnues par-delà le temps, les formes et les registres d'écriture, et sont rendues chez les uns et chez les autres par des moyens très différents. Le récit de la circulation de la bouteille magique qui va revenir à son propriétaire chez Stevenson a peu à voir en apparence avec la description de la *kula* par Malinowski. De même, l'épreuve de la continuité culturelle et du changement historique est dite par Lampedusa dans le désastre de la famille Salina d'une façon tout autre que celle employée par Segalen pour décrire les Polynésiens qui perdent la mémoire.
- 23 La curiosité de D. Fabre, devant la littérature, était justement pour ces affinités non électives. Pour ces affinités suspendues faites de proximités non contiguës que peut révéler une rencontre insolite entre des œuvres, ou encore la mise à l'étai d'un texte pour qu'il livre l'étendue du ciel qu'il partage avec d'autres sans le savoir.
- 24 Prenons l'affaire Synge pour illustrer ce point. Le poète irlandais se rend aux îles d'Aran entre 1898 et 1903 pour y repérer le vieux fond de paganisme de son Irlande contemporaine. Daniel Fabre reprend le dossier, c'est-à-dire le journal, le théâtre, la poésie, la correspondance, mais aussi les textes des témoins, des « autres qui comptent », des proches. De ces documents ressortent plusieurs aspects qui intéressent directement l'anthropologue : la celtomanie ambiante, l'enquête systématique de type ethnographique que conduit l'écrivain auprès des habitants des îles, le repérage de « derniers », etc. Ces grands thèmes, D. Fabre les reprendra et les amplifiera dans d'autres articles. Il en est cependant un qui n'a pas acquis le statut de « grand thème », même si on peut le retrouver ailleurs sous d'autres formes – dans le *Bataille à Lascaux* notamment²⁴ –, et peut-être l'aurait-il eu au sein de *La Bibliothèque des îles*, dans une introduction. Mais, à vrai dire, je n'en sais rien. Ce thème, c'est celui du regard.

Des voyants, pour conclure

- 25 Synge a deux principaux informateurs qui savent les contes, les fées, et surtout la langue. Ces deux individus, obéissant à une sorte d'injonction mythique que l'écrivain reconnaît en partie, sont des aveugles « voyants » : l'un l'est réellement à la suite d'une chute, l'autre est à ce point recroquevillé sur lui-même qu'il l'est de fait. Or, c'est par eux qu'advient, pour Synge, la culture des îles d'Aran ; ce sont eux qui la décrivent – y compris dans ces dimensions matérielles – et qui la lui montrent pour qu'il la voie. Car voir

n'est pas observer. Malinowski nous a trompés ou plutôt ne nous a pas tout dit – même dans son *Journal*²⁵ – puisque lui, il « voyait » avec Stevenson.

- 26 Voir, c'est justement développer un « regard intérieur » qui n'est pas, ou plus, gâté par l'œil, de façon à pouvoir mettre au jour les coïncidences, les « faits musicaux » comme dit Joë Bousquet ; toutes les choses qui ne s'observent pas, comme « la culture » par exemple. Ainsi, c'est seulement une fois rétabli loin de son terrain et de son observation que l'ethnologue, devenu aveugle et contraint de tourner son regard vers l'intérieur, pourra se faire, avec l'aide de la littérature, « voyant ». Parmi toutes les critiques que Daniel Fabre pouvait adresser à la discipline, à ses « règles de la méthode » et à ses présupposés, c'est celle qui m'a toujours semblé la plus forte.

NOTES

1. On trouvera les formulations les plus directes du problème dans Daniel FABRE, « L'écrivain et son lieu », in François-Charles Gaudard (dir.), *Joë Bousquet et l'écriture*, L'Harmattan, Paris, 2000, p. 33-52, ID., « D'une ethnologie romantique », in Daniel Fabre et Jean-Marie Privat (dir.), *Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2010, p. 5-75 ; FABRE Daniel et DAGEN Philippe, « Savoirs et romans. Entretien de Daniel Fabre avec Philippe Dagen », *Gradhiva*, 20, 2014, p. 192-203. Pour des commentaires concernant ce type d'approche, on pourra se reporter à [Debaene, 2016](#) ; [Adell, 2016a et b](#). Et, ici même, aux contributions de Dinah Ribard et Marie Scarpa.

2. Parmi les plus directement concernés, on pourra lire Daniel FABRE, ~~Fabre~~, « Faire la jeunesse au village », in Jean-Claude Schmitt et Giovanni Levi (dir.), *Histoire des jeunes en Occident. 2 : L'époque contemporaine*, Le Seuil, Paris, 1996, p. 51-83, ID., « Fondu au noir », *L'Homme*, 191, 2009, p. 27-36 et ID., « Rock des villes, rock des champs », *L'Homme*, 215-216, 2015, p. 233-250.

3. Sur cet aspect, voir également la mise au point de James CLIFFORD, « De la réarticulation en anthropologie », *L'Homme*, 187-188, 2008, p. 41-68.

4. Sur ce point, je me permets de renvoyer à Nicolas ADELL et Jing WANG, « Chemins qui mènent à Lascaux », *Ethnologie française*, XLVI, 4, 2016, p. 592-598.

5. Extrait de *Daniel Fabre* (vol. 18 de la collection « L'ethnologie en héritage »), La Huit Production, 2016. Entretien conduit par Nicolas Adell et Alain Morel. Réalisation Gilles Le Mao.

6. Cela a donné lieu à une thèse à quatre mains ; Daniel FABRE et Jacques LACROIX, *La Tradition orale du conte occitan. Les Pyrénées audoises*, Paris, PUF, 1974, 2 volumes.

7. Cf. Daniel FABRE, « L'écrivain et son lieu », in ~~François-Charles Gaudard (dir.), Joë Bousquet et l'écriture~~, L'Harmattan, Paris, 2000, p. 33-52 ; ID., « Face au double », in Daniel Fabre et Jean-Pierre Piniès (dir.), *Trente et une vies et revies de René Nelli*, Carcassonne, Garae Hésiode, 2011, p. 69-74 et ID., « L'affaire de L'Érotique des troubadours. René Nelli anthropologue de l'amour provençal », in Daniel Fabre et Jean-Pierre Piniès (dir.), *René Nelli ou la poésie des carrefours*, Carcassonne, Garae Hésiode, 2016, p. 315-401.

8. Daniel FABRE et Philippe DAGEN, « Savoirs et romans. Entretien de Daniel Fabre avec Philippe Dagen », *Gradhiva*, 20, 2014, p. 192-203.

9. Ce qui a représenté le tournant « réflexif » (bien qu'il fût engagé presque dès les premiers pas de la discipline) que l'on a un peu rapidement rapporté à la critique postmoderne, notamment

celle de James CLIFFORD et Georges MARCUS (dir.), *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, University of California Press, Berkeley, 1986.

10. Béatrix LE WITA, *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Éditions de la MSH, Paris, 1988.

11. Dans le cadre de l'entretien accordé pour La Huit, cf. note 5.

12. Daniel Fabre aimait à rappeler ce mot de Roland Barthes.

13. Daniel FABRE, « Marcel Proust en mal de mère. Une fiction du créateur », *Gradhiva*, 20, 2014, p. 48-83, ici p. 50.

14. Sur l'institution de cette nouvelle figure, cf. le travail pionnier de Paul BÉNICHOU, *Le Sacre de l'écrivain, 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, José Corti, Paris, 1973. Et, plus récemment, les travaux de Nathalie HEINICH, *Être écrivain. Création et identité*, La Découverte, Paris, 2000, ID., *L'Élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Gallimard, Paris, 2005 et de Gisèle SAPIRO, *La Responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Le Seuil, 2011.

15. Dans le cadre d'un projet de recherche sur les « Maisons d'écrivains, musées littéraires et lieux d'écriture en Europe : Genèse et signification d'une passion », conduit avec Anna Iuso en 1999-2000. Pour un aperçu de la formulation du problème, cf. Daniel FABRE, « Maison d'écrivain. L'auteur et ses lieux », *Le Débat*, 115, 2001, p. 172-177.

16. L'idée est élaborée dans Daniel FABRE, « L'écrivain et son lieu », in ~~François-Charles Gaudard (dir.), *Joë Bousquet et l'écriture*, L'Harmattan, Paris, 2000, p. 33-52~~; puis, reprise dans Daniel FABRE, « Marcel Proust en mal de mère. Une fiction du créateur », ~~*Gradhiva*, 20, 2014, p. 48-83~~.

17. Pour une réflexion concernant les différentes matérialisations de l'œuvre, et leurs effets, on pourra consulter l'enquête conduite par Roger Chartier sur une pièce perdue de Shakespeare, *Cardenio*, et qui est aussi une réflexion sur la question de l'auteur ; Roger CHARTIER, *Cardenio entre Cervantès et Shakespeare. Histoire d'une pièce perdue*, NRF/Gallimard, Paris, 2011.

18. Cf. Nicolas ADELL, *Des hommes de Devoir. Les compagnons du Tour de France (XVIII^e-XX^e siècle)*, ~~op. cit.~~

19. Daniel FABRE, « L'écrivain et son lieu », ~~op. cit.~~, p. 40.

20. Ce qui n'implique pas que ces questions ne méritent pas, à mon sens, d'être soulevées, y compris pour être débattues. Pour une présentation de quelques enjeux des débats sur ce thème, cf. à nouveau DEBAENE Vincent, « Georges Bataille, les savants, les enfants. Une ethnographie de la littérature », ~~op. cit.~~ Pour une mise au point sur le « fait littéraire » et sa saisie par l'ethnologie, on pourra lire Jean-Marie PRIVAT, « La lettre et le panier. Ethnocritique de Flaubert », *Ethnologie française*, 2014, XLIV, n°4, p. 651-661. Pour une autre perspective, on pourra consulter les textes réunis dans Alban BENSA et François POUILLON (dir.), *Terrains d'écrivains : littérature et ethnographie*, Anacharsis, Toulouse, 2012 ; ou encore, la discussion, suggérée par la lecture de Kirin NARAYAN, *Alive in the Writing*, Chicago University Press, 2012, que j'ai ouverte dans une récente livraison de *Critique* (Nicolas ADELL, « Tchekhov, muse ethnographique », ~~*Critique*, 334, 2016, p. 899-908~~).

21. Daniel FABRE, « Carlo Levi au pays du temps », *L'Homme*, 114, 1990, p. 50-74.

22. Daniel FABRE, « Le berceau de la langue. John Millington Synge aux îles d'Aran », *L'Homme*, 163, 2002, p. 19-50.

23. Carlo GINZBURG, « Tusitala et son lecteur polonais », *Nulle île n'est une île*, trad. Martin Rueff, Verdier, Lagrasse, 2005, p. 106-133.

24. Cf. ici même les textes de Pierre-Antoine Fabre et Christian Jouhaud. On pourra également se reporter, pour une mise en perspective de l'entreprise au sein de l'œuvre de Daniel Fabre, à André MARY, « Daniel Fabre : à propos de Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants », *Ethnologie française*, 2016, XLVI, n°1, p. 165-170 ; Nicolas ADELL et Jing WANG, « Chemins qui mènent à Lascaux », ~~art. cit.~~

25. Bronislaw MALINOWSKI, *Journal d'ethnologue*, trad. Tina Jolas, Paris, Le Seuil, 1985.

ABSTRACTS

How do we stand, as an anthropologist, to face literature? Without giving the whole of the debates which this important topic may have raised, this article would like to expose the two ways in which Daniel Fabre had seized it. Two ways of grasping literature through anthropology which ~~have given~~ rise to two projects of books, *La Maison du Chat* (*The Cat's House*) and *La Bibliothèque des Iles* (*The Islands'Library*). None of them were finally published but we know some parts, published as articles or chapters. From the first, an ethnology of the manifestations of literature, before the final results (i.e. the books), emerged: the problem of the writer's body, the question of the writing's place, and the description of creative processes. From the second, that joined a program of historical epistemology, we could notice an approach which aimed at identifying the initial proximities and gradual discontinuities between literary and anthropological perspectives, between seers and observers.

Comment se tenir, en tant qu'anthropologue, face à la littérature ? Sans entrer dans le détail des débats que cette vaste question a pu soulever, cet article voudrait exposer les deux manières dont Daniel Fabre s'en était emparé. Deux façons de saisir la littérature par l'anthropologie qui ont donné lieu à deux projets d'ouvrage, *La Maison du chat* et *La Bibliothèque des îles*, qui n'ont pas vu le jour mais dont les trames sont connues par des textes éparpillés. Du premier, il se dégageait une ethnologie des manifestations de la littérature en amont des œuvres : le problème du corps de l'écrivain, du lieu de l'écriture et de la description des processus créateurs. Du second, qui rejoignait un programme d'épistémologie historique, il ressortait une approche visant à repérer les proximités initiales et les décrochages progressifs entre les démarches littéraires et anthropologiques, entre les voyants et les observateurs.

INDEX

Keywords: Fabre (Daniel), anthropology and literature, auto-ethnography, autobiography, writers, observing vs seeing

Mots-clés: Fabre (Daniel), anthropologie et littérature, auto-ethnographie, autobiographie, écrivains, observer vs voir

AUTHOR

NICOLAS ADELL